

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 1^{er} avril 2020

Le chapitre 8 de saint Jean nous introduit au grand procès entre Dieu et le monde.

Si je reprends les épisodes précédents, les versets 12 à 20 désignaient celui qui rend le jugement, c'est Dieu lui-même en son Fils ; les versets 21 à 29 précisaient la nature du jugement : il n'est ni acquittement, ni condamnation, il est une guérison, un remède apporté à cette maladie qu'est le péché ; quant aux versets 30 à 42, ils nous disent ce qu'il faut entendre quant à l'objet de ce jugement. Et là, rien ne nous étonne, le jugement de Dieu est identique dans son objet à tout acte de justice : il s'agit d'établir la vérité : *Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.* Jean 8, 31-32.

En Jésus-Christ, Dieu lui-même dévoile la vérité ; en fait, il se dévoile comme étant la vérité. La vérité du christianisme elle ne réside pas dans une reformulation de la Loi ancienne, elle n'est pas non plus dans la promulgation d'une nouvelle loi. Dieu ne nous communique pas une loi, pas plus qu'une sagesse, ni même une connaissance, il se communique lui-même !

La vérité qui est révélée porte d'abord sur l'identité de Jésus, sa personne : il est JE SUIS, comme le dit plusieurs fois ce chapitre 8. Dans les versets de ce jour, il dit être le Fils : *Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres.* Jean 8, 36.

Si nous recevons Jésus comme le Fils, alors nous sommes conduits à recevoir Dieu dans sa vérité : il est le Père. La théologie trinitaire souligne que ce nom dit qui est Dieu au plus profond de lui-même : la paternité n'est pas pour Dieu quelque chose d'accessoire, ce n'est pas un « accident », elle est son être même, elle est sa vérité.

Et enfin, puisque Jésus est le Fils, et puisque Dieu est Père, c'est aussi la vérité de l'homme qui est manifestée dans ce grand jugement qu'est le mystère de Pâques : dans le Christ, nous devenons fils et filles de Dieu, ou mieux, nous sommes révélés à nous-mêmes : nous *sommes* les enfants du Père.

Nous venons de Dieu, nous allons vers Dieu, c'est là tout ce que nous sommes, c'est notre vocation, mais c'est aussi notre être, notre vérité la plus profonde.

« Tu nous as fait pour toi » écrit saint Augustin au début des *Confessions*, « et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi. »

Et, affirme Jésus dans l'Évangile, il n'y a de liberté que dans la reconnaissance de cette vérité : *vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.* Jean 8, 32.

Refuser cette vérité, c'est ne plus vouloir être fils et filles, c'est refuser ce que nous sommes, mais c'est aussi refuser Dieu, puisque nous ne voulons pas qu'il soit notre Père. Du même coup, nous perdons notre liberté, nous aliénons et pervertissons ce que nous sommes.

Cependant, accepter cette révélation, accepter ce chemin de vérité et de liberté, ceci demande que nous dépassions une vision souvent trop étroite de la liberté.

La liberté, elle est bien plus qu'un simple choix, elle est bien plus que de dire "oui" ou "non". La liberté, c'est l'acquiescement, elle est le "oui" que nous disons à nous-mêmes, mais à nous-mêmes en tant que nous sommes les fils et les filles du Père.

Dès lors, cette liberté, elle est en même temps "oui" à Jésus, le Fils, et "oui" à Dieu, le Père.

Une semaine après l'Annonciation, la liturgie appelle à nouveau à mettre nos pas, notre vie, dans ceux de Marie : « Me voici Seigneur ».

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)